

Rue des Balivernes

Paroles et musique : [Stéphane Côté](#).

2001

L'incident, rue des Balivernes

Impliquait ce jour l'homme et le vent

Nul n'en a eu vent aux cités modernes

À peine a-t-on oui des bruissements

Témoin, un oiseau de nuit en a fait le récit

À son chant on l'entend depuis

Au printemps des années soudaines

Où les jours n'ont pas souci du temps

Allait lentement l'homme au cœur en peine

Qui cherchait l'issue des tourments

La brise, celle d'avant la pluie, effleura son esprit

Et l'ennui devint mélodie

Au détour des songes le poète est un maître

C'est un oiseau qui plonge entre mers et planètes

Et si seul, en éponge, à ses rêves il s'entête

On l'accuse de mensonge et son âme à se taire se ronge

En ce temps de rigueur hautain

Le rêve était d'ordre troublant

Ainsi nul ne flânait près des fontaines

Chacun devait sembler bienséant

Cet homme qui traînait à minuit était

À ce qu'on dit, de ces fous des rues qui mendient

Et en voguant aux marées bohèmes

Au souvenir de ses jours enfants

Il va lentement à la lune pleine

Et rapporte des mots sur fond blanc

Des mots et les gens ont ri

Peut-on gagner sa vie au crédit des mots qu'on écrit ?

Au détour des songes, le poète est un maître

C'est un oiseau qui plonge entre mers et planètes

Et si seul en éponge, à ses rêves il s'entête

On l'accuse de mensonge et son âme à se taire se ronge

Passe le temps où de crise en peine

On enferma cet incohérent

Nul n'en a eu vent aux cités modernes

À peine a-t-on oui son enterrement

Un vent d'automne est parti

Emportant avec lui l'étourdi au ciel des mots dits

Et depuis vont les songes aux nuages, aux tempêtes

Sur des oiseaux qui plongent entre mers et planètes

Et le cœur en éponge, sur la terre des poètes

S'accroche au vent des songes, à la vie qui, légère, s'allonge

Un incident rue des Balivernes

C'est un verre de vin blanc

Qui coule et nous entraîne

À ces vers qui rongent, à ces mots, ces poèmes

Que jamais rien n'éponge

À la vie qui, légère, s'allonge